

au traitement curatif. Au point de vue hygiénique, il revient encore sur les deux procédés, qu'il a déjà préconisés comme remèdes préventifs; je veux parler de l'hydrothérapie et de l'aérophothérapie. Pour ce dernier, voici ce qu'il en dit: les effets ne sont jamais nuls; l'effet minimum consiste dans le maintien prolongé des lésions à un état stationnaire; d'autres fois, on obtient une diminution plus ou moins notable dans l'étendue des lésions; enfin, dans quelques cas plus heureux encore, on peut constater la disparition totale des lésions et la restitution *ad intergrum* des régions pulmonaires affectées.

Comme médications, M. Jaccoud préconise les ferrugineux, l'huile de foie de morue, la glycérine, l'arsenic, les révulsifs; dans quelques cas, la créosote, l'alcool, le lait médicamenteux.

Vient ensuite le traitement des complications, telles que la fièvre, les désordres des voies digestives, les hémoptysies.

La neuvième leçon comprend la thérapeutique des deux formes spéciales de tuberculose, que M. Jaccoud nomme la phthisie pneumonique et la granulose miliaire aiguë.

Enfin, dans les dernières leçons, l'auteur expose des aperçus tout à fait nouveaux et des idées très originales sur le traitement thermal et le traitement climatérique. Les opinions personnelles empruntent une importance toute particulière à cette circonstance que M. Jaccoud a voulu s'assurer, par lui-même et de visu, des conditions dans lesquelles se trouvent les principales stations thermales ou climatériques où l'on envoie les tuberculeux. Dr A. MÖLLER.—*Le Sculptel*.

—

L'écorce de murier doit être abandonnée comme tonéifuge.—L'écorce de murier jouit de la réputation de tonéifuge depuis Dioscoride; elle est indiquée depuis des siècles dans toutes les listes des médicaments réputés capables de débarrasser l'intestin du parasite. Tantôt c'est le murier blanc qui est préconisé, tantôt c'est le noir; et la dose à laquelle on doit l'employer est même fixée d'une manière assez précise par certains auteurs, pour qu'on puisse penser que son action est relativement puissante.

Pour se faire, par expérience, une opinion sur sa valeur, un de nos médecins de la marine les plus distingués, M. BÉRENGER-FÉRAUD (de Toulon) vient d'expérimenter cette écorce et voici le résumé de la note qu'il adresse au *Bulletin de Thérapeutique* au sujet de ses essais.

Dans douze expériences, allant depuis 16 grammes d'écorce fraîche provenant d'un arbre jeune et vigoureux, jusqu'à 300 grammes, M. Bérenger-Féraud n'a pas vu se produire une seule